

COEUR



OFFICE DE TOURISME
INTERCOMMUNAL
Cœur de Garonne

DE GARONNE

Poucharramet

Visite du village

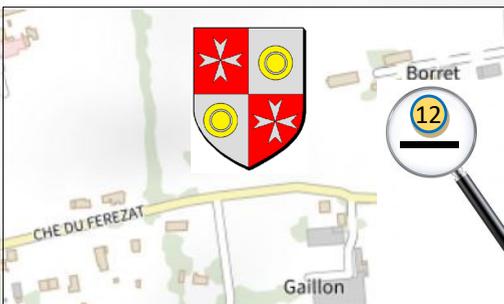
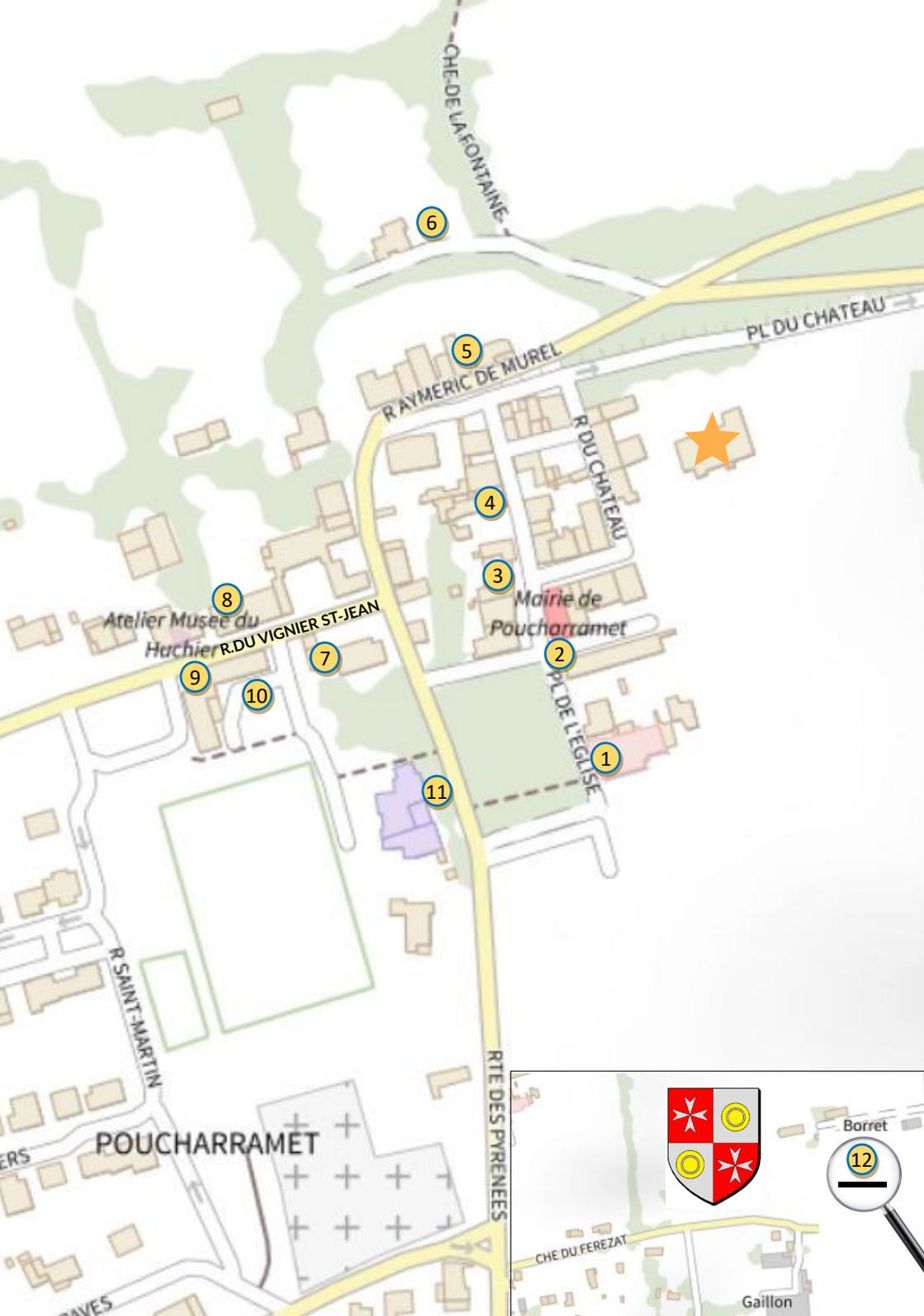
Patrimoine et histoire





- 1 L'église Saint-Martin
 - 2 Mairie
 - 3 Maison de la Terre
 - 4 Ancien fournil
 - 5 Maison en brique
 - 6 Fontaine et lavoir
 - 7 Four communal
 - 8 Musée de Huchier
 - 9 « Commanderie » rue du Vignier
 - 10 Médiathèque
 - 11 École
 - 12 Domaine et croix Borret
- ★ Le Château





Le village de Poucharramet



Le village

L'origine du nom Poucharramet vient du latin « podii remigii » qui signifie : hauteur boisée. Perché à 286m, Poucharramet se situe sur la moyenne terrasse de la Garonne, dominant les vallées du Touch. Le terroir, essentiellement agricole, possède quelques vestiges de l'ancienne forêt de Bouconne. Le village est traversé par la rivière de la Bure et du Touch, et ses affluents, le Rieu Ferré et le ruisseau du Montant. Le lac, dit « retenue de la Bure », situé en amont de la commune, fait le bonheur des pêcheurs et des randonneurs. Ce village de caractère charme le visiteur par la beauté de son patrimoine d'origine médiévale. Il subsiste de cette époque l'église du XIIIe siècle, ainsi que des maisons de briques et de galets et à colombages, qui offrent une architecture pittoresque.



Histoire

Le territoire de Poucharramet, situé sur la haute terrasse de la Garonne, riche en galets, est occupé dès la Préhistoire, comme en témoigne l'importante présence de quartzites taillées. En 1102, Aimeric de Muret donne aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem le territoire et l'église de Fustillan (aujourd'hui Gilet), afin qu'ils y fondent une sauveté. Les donations se poursuivent tout au long des XIIe et XIIIe siècles, notamment le moulin du Férézat, des terres et des herbages. L'église et le fort sont achevés aux alentours de 1282. À proximité est élevé le château seigneurial où le village s'établit. En 1258, la commanderie s'enrichit des possessions hospitalières de nombreux villages comme Lautignac et Castelnaud-Picampeau, mais aussi Luchon. En 1497, la commanderie est rattachée à Boudrac et ce n'est qu'en 1748 que Poucharramet retrouve son autonomie. Le 13 février 1790 ont lieu les premières élections communales du village. En 1881, le village compte 762 habitants répartis dans 199 maisons.





L'église Saint-Martin

L'église fut construite au cours du XIIIe siècle (de 1215 à 1282) par l'ordre religieux des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dépendant du grand prieuré de Toulouse. En 1102, les Hospitaliers reçurent, du seigneur Aymeric de Muret, un important territoire sur lequel ils fondèrent un hôpital et la Commanderie de Poucharramet.

L'église formait avec la maison du commandeur, le fort de Poucharramet. L'édifice était défendu par quatre tourelles, rasées à la Révolution, reliées par des mâchicoulis entourant le bâtiment. Quand le Duc d'Anjou demande la fortification de l'édifice en 1367, l'église et la maison du commandeur sont déjà entourées de murs et de fossés. Le mur ouest du fort, avec ses arcades de briques, est démoli au début du XXe siècle.

L'église, attenante à l'hôpital, est de style gothique naissant. Elle se compose d'une nef unique avec un chœur à chevet plat sans transept et un clocher-mur, haut de 30m, comprenant un carillon de 11 cloches dont la plus ancienne date de 1715. Essentiellement constituée de briques cuites, elle possède cependant quelques éléments en marbre, telles les colonnes du portail. En 1878, les murs intérieurs furent recouverts de peintures. Celles du chœur représentent des anges et le Christ en Majesté, ainsi que l'agneau Pascal, tenant la croix triomphale au niveau de la clé de voûte. Les vitraux, signés de Louis-Victor-Gesta, maître verrier toulousain, datent du XIXe siècle. Le 19 mai 1906, l'édifice est classé monument historique.



Le portail de l'église

Le portail d'entrée est d'un style ogival très pur. Des colonnettes de marbre sont surmontées de chapiteaux représentant, de gauche à droite : une feuille d'acanthé, une truie allaitant trois porcelets, un combat de chevaliers, Saint-Martin partageant son manteau, deux lions qui s'entredévorent, et deux chiens qui se battent.



La Mairie

La mairie, en briques, fut construite en 1841 sur l'emplacement de la maison commune existant avant la Révolution. Sous la halle, se trouvait jusqu'en 1889 l'école des garçons. L'école des filles se situait où réside désormais l'école mixte du village.



Le blason du village

Ce blason est présent sur un manuscrit de 1568, texte juridique relatant un procès entre le Grand Prieur de Toulouse, Pierre de Baulac Trébons, et les consuls de Poucharramet. Ce blason refléterait la double seigneurie : Celle, spirituelle, de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (devenu ordre de Malte) et celle, temporelle, des seigneurs. C'est ainsi qu'il comporte, d'une part, «en 1 et 4» la croix de l'ordre de Malte (on remarquera tout de même qu'il s'agit plutôt de croix grecques...), et d'autre part, «en 2 et 3» celle des seigneurs de Poucharramet aux XVe et XVIe siècles. Sur le sens des cercles concentriques, les opinions sont les plus diverses : Rouleau de foin d'or ? Besan (monnaie) d'or ? Meule ? La tradition villageoise a adopté cette dernière hypothèse.





Les statues

À droite de l'église subsistent une statue de la vierge Marie et une statue de Jeanne d'Arc érigée en 1932 par l'abbé Jean-Marie Justaud, curé de la paroisse de 1923 à 1939.

La maison de la terre

La municipalité de Poucharramet a fait l'acquisition en 2004 de ce bâtiment très délabré mais représentatif de l'architecture rurale du Midi Toulousain. La qualité de cet héritage a été préservée grâce à la promotion d'une architecture contemporaine, respectueuse du patrimoine ancien. Cette ancienne ferme du centre du village, est devenue un lieu chaleureux et agréable : la « Maison de la Terre », où réside depuis 2008 un café culturel associatif animé par l'association éponyme. Durant toute l'année ce lieu propose des concerts (chanson, jazz, classique, musiques du monde), des expositions, du théâtre, des conférences-débat, des projections, et d'autres temps forts : les festivals « Terre de jazz », « Terre de Blues », « Terre de Chœurs », « Kermestival », et en été les A.C.T (Apéro-Concert-Tapas).



L'ancien fournil

Dans cette maison joliment restaurée, au volume ramassé, dotée d'une toiture à deux pentes, se trouvait jusque dans les années 1970 le fournil du boulanger du village. La structure primitive est datée entre le XVe et le XVIIe siècle. Du XVIIIe siècle subsiste une fenêtre en arc surbaissé ; les ouvertures rectangulaires sont du XIXème siècle. Dans le jardin, sous une toiture à 4 pentes, se tenait une noria à traction animale, destinée à actionner le pétrin.



La maison en brique

Au n° 12 de la rue Aymeric de Murel, se trouve, la maison en brique du XIXe siècle. Ce long bâtiment en briques foraines est couvert d'une toiture en tuiles canal, à deux pentes, descendant très bas du côté nord. La façade est ordonnée autour de la porte d'entrée, seul le pigeonnier-tour est dissymétrique. La terre cuite est employée pour la décoration de la façade : foraines moulurées et denticulées sur le fronton du pigeonnier, pilastres avec chapiteau toscan, corniche décorée, balcon d'envol des pigeons posé sur des modillons ouvragés, etc. Cette maison était à l'origine une ferme, devenue en 1930 l'atelier et l'habitation d'un tailleur d'habits pour homme.





La fontaine et le lavoir

Cet ancien lavoir est alimenté en eau par une fontaine attenante. Il accueillait autrefois les ménagères avec leurs draps et leur battoir. À l'époque, on mesurait l'aisance d'une famille à la longueur de ses draps. Contrairement à une représentation très répandue, les lavandières s'y rendaient le plus souvent non pas pour laver le linge, mais pour le rincer. Les « grandes lessives », appelées « buées », duraient généralement trois jours. Le premier jour, le linge était immergé dans d'énormes baquets de bois pour un premier dégrassage. Le deuxième jour, le linge était lessivé dans ces mêmes baquets ou d'autres cuves. Et le troisième jour, le linge était rincé et essoré au lavoir. Les lavoirs avaient une fonction sociale importante. Ils constituaient en effet un des rares lieux où les femmes pouvaient se réunir et discuter. L'activité de nettoyage du linge était physiquement très difficile ; le fait de la pratiquer de façon collective la rendait plus facilement supportable.



Le four communal

Le four à pain de Poucharramet, conçu en 1995 par Michel Lajaunie et Marceau Feuille, a été créé à l'occasion de la 16^{ème} Journée du Terroir dont le thème était « À la recherche du pain perdu ». Cette réplique d'un four à l'ancienne a servi durant cette journée à la confection du « larton savonne » un bon pain parfumé de la région, vieux de deux siècles. Aujourd'hui ce four fait le bonheur des habitants qui peuvent, à la demande, y préparer leur repas.





Le musée du huchier

Henri Pébayle, Maître Artisan Ebéniste Huchier retraité au 10 rue du Vignier.

Authentique atelier-musée d'un artisan «Huchier» installé dans une ancienne étable présentant une collection d'outils qui servaient à travailler le bois autrefois.

Fabrication d'un coffre en bois de noyer (le Coffre de Pansette), fabrication de Limande (armoire de petite taille du XVIIe siècle). Une autre salle est consacrée à la poterie alimentaire, vous pourrez y découvrir des dournes, poêles et autres pots en terre cuite anciens. Une vraie passion qui a mené Monsieur Pébayle à exposer sa collection de poteries Gasconnes, du Midi Toulousain et du Savès.





La maison de maître

Cette belle demeure toulousaine en brique cuite date de 1742. Son accueillante cour d'entrée est enserrée par des bâtiments en forme de U, complétés par des dépendances. Une terrasse agrémente la façade sud sur toute sa longueur. Des palmiers ont toujours arboré le jardin. Le portail d'entrée et la grille attenante ainsi que les deux tourelles carrées ornées de frontons en plein-cintre, lui donnent l'aspect d'une véritable gentilhommière.

Pendant l'époque de la Révolution française, un notaire, Maître Antichan en fut l'heureux propriétaire. En 1795, il fut le second maire élu de Poucharramet.

En face de cette demeure, d'anciens bâtiments de ferme ont été transformés en salle des fêtes et d'activités. À l'étage du bâtiment se trouve la médiathèque municipale. La mention «Salle de la Commanderie» n'est qu'un rappel anecdotique de la «vraie» Commanderie (appelée parfois «l'Hôpital») qui était contigüe à l'église.



Le métier à ferrer

Le Métier à ferrer ou « Travail », permettait de ferrer les bœufs et les vaches d'attelage. L'animal était placé entre les quatre piliers, la tête prise sous un joug. Deux sangles de cuir passaient sous son corps et permettaient de le soutenir, mais aussi en cas de besoin, de lui enlever ses appuis au sol en le soulevant s'il se rebellait.



L'école

Deux bâtiments la composent, joints par un préau. Tous deux datent du XIX^e siècle ; le bâtiment de gauche, légèrement antérieur, est édifié sous le second Empire, grâce à un don fait à une congrégation de religieuses de Sainte-Foy-de-Peyrolières, pour instruire et éduquer les jeunes filles. C'est donc une école « libre » (confessionnelle).

En 1889 est érigé la deuxième construction : l'école publique (bâtiment de droite). Son architecture est très caractéristique de l'époque de Jules Ferry. L'école « privée » disparaît avec la loi de 1905 relative à la séparation de l'église et de l'Etat et devient l'école des filles jusqu'en 1945, encore séparée de celle des garçons par une grille.... Une extension sera réalisée dans les années 1990 pour accueillir les classes maternelles.





Le domaine Borret «chemin de Férézat»

La famille Borret, originaire de Lacave en Ariège, a donné son nom à ce domaine. Une croix en fer forgé sur socle de briques, marque le bout de l'allée qui mène à la demeure. Cette grande bâtisse à étage est entourée de bâtiments de ferme. À l'entrée du chemin y conduisant, encastrée à fleur de brique dans un socle en terre cuite, nous pouvons voir une plaque de marbre où est gravé le nom Borret et l'on retrouve le blason adopté par la commune.



Le château

Haut lieu de l'histoire du village, le château actuel fut érigé à l'emplacement du château primitif, lequel était contemporain de l'église au XIII^e siècle. Ce premier château abrita des seigneurs dont les noms nous sont connus jusqu'au début du XIV^e siècle. L'un des premiers propriétaires était le Baron Bernard de Rieumes, qui apparaît entre 1197 et 1198.

Durant de nombreuses années, les relations furent très tendues entre les seigneurs et la commanderie des hospitaliers voisine et territorialement « concurrente ». De nombreux procès les opposèrent.

C'est probablement vers le XVI^e siècle que fut bâti le château actuel, dont une fenêtre de façade nous rappelle l'époque de la Renaissance. Il possédait deux tours encadrant la façade. En 1525, il appartient à la famille Mascaron, puis vers 1700, aux Vendomois. Au milieu du XVII^e siècle, le château devient propriété de la famille Jugounoux. Valentin de Jugounoux, membre du Parlement de Toulouse, eut un destin tragique, puisqu'il finit sur l'échafaud 6 juillet 1794.





OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL *Cœur de Garonne*

05 62 02 01 79

tourisme@cc-coeurdegaronne.fr

NOS BUREAUX D'INFORMATION TOURISTIQUE

CAZÈRES

Case de Montserrat
13 rue de la case

MARTRES-TOLOSANE

Centre d'interprétation du
patrimoine
Pl. Henri Dulion

RIEUMES

Maison du tailleur
2 pl. du marché à la volaille

tourismecoeurdegaronne.com



Ne pas jeter sur la voie publique - édition 2023

